

## TENSION COMMUNE DE GROUPE

Terme introduit par Henry Ezriel dans sa réflexion sur l'application de la psychanalyse aux groupes. La tension commune de groupe résulte du fait que « lorsque plusieurs personnes se rassemblent dans un groupe, chacun d'elles projette ses objets fantasmatiques inconscients sur les divers membres du groupe et essaie de les manipuler en conséquence. Chaque participant restera dans un rôle qui lui est assigné par un autre participant uniquement si cela coïncide avec son propre fantasme inconscient et si cela lui permet de manipuler les autres dans des rôles appropriés. Sinon, il essaiera d'influencer la discussion *jusqu'à ce que le groupe réel corresponde effectivement à son groupe fantasmatique*. Le résultat obtenu, par le fait que tous les participants font ainsi, sera la rapide survenue d'un dénominateur commun, une tension commune de groupe, issues des tensions dominantes de chacun. (Ezriel H., A psychoanalytic approach to group treatment, *British Journal of Medical Psychology*, 23, 59-74, London, 1950.)

### *Historique et commentaires*

C'est en 1950 que Henry Ezriel a mentionné pour la première fois son concept de « tension commune de groupe ». Comme cela est indiqué dans la définition, il se voit associé à un « dénominateur commun », qui, au demeurant, est « fantasmatique ». A cela y sont associés un « problème commun de groupe » ainsi qu'une « structure de groupe » qui leur correspondent. Ezriel entendait rester rigoureusement fidèle à la psychanalyse dans sa technique et son élaboration théorique. Il reconnaissait avoir reçu l'enseignement de Wilfred Bion à la Tavistock Clinic dès 1945 et, bien que se différenciant de lui sur certains points, il le suivait dans sa technique d'interprétation centrée sur l'ici et le maintenant et sur le transfert. Aussi, Ezriel ne considérait pas que les méthodes de groupe aient été appliquées pour que les traitements analytiques soient accessibles à un plus grand nombre de personnes, il pensait, au contraire, que « la psychanalyse avait atteint un point de développement qui justifiait cette conséquence logique » (*ibidem*).

Le terme de tension, bien qu'apparaissant souvent dans les textes psychanalytiques, n'a pas été érigé en un concept psychanalytique. Il n'est mentionné ni dans l'index de la Standard Edition des œuvres de Freud publiée par James Strachey; ni dans le *Vocabulaire de psychanalyse* de Jean Laplanche et J.-B. Pontalis. Il servait de métaphore à la compréhension du fonctionnement du psychisme. Cela dit, son importance dans l'histoire de la théorie psychanalytique nous paraît centrale car il renvoie à son origine même. Pour ne citer que des notions qui s'y rapportent directement, mentionnons seulement, le *principe de constance*, emprunté à la psycho-physique de G. Th. Fechner, en relation avec la tendance qu'aurait l'appareil psychique à se maintenir au niveau le plus bas d'excitation (terme très proche de la tension) et le *conflit psychique*, qui, en compromettant la décharge de la tension libidinale, maintiendrait l'excitation de l'appareil psychique à un niveau élevé, entraînant le déplaisir. La lecture de *Esquisse d'une psychologie scientifique*, des « Manuscrits » E, F, G, K ainsi de

ses divers articles de **1895** sur la névrose d'angoisse et l'hystérie, dans lesquels presque tous les principes de la psychanalyse ont été élaborés nous ont convaincus de la place qu'occupait cette notion dans l'esprit de Freud pour conserver une référence scientifique à sa pensée.

C'est avec un exemple d'analyse individuelle qu'Ezriel commence sa démonstration : derrière la succession des paroles et des actes exprimés par le patient durant une séquence analytique, « existe une source dynamique inconsciente, un besoin, qui établit une tension dans la psyché du patient et qui cherche à trouver une solution par *l'établissement d'une certaine sorte de relation entre lui et l'analyste dans la situation de l'ici et du maintenant de la séance au travers de passages à l'acte (c'est nous qui soulignons)* » (*ibidem*). Ezriel précise que de tels besoins sont fondés sur des désirs et des fantasmes inconscients concernant ses objets, eux-mêmes inconscients, qui sont transférés dans la situation actuelle et qui entretiennent chez le sujet une « tension ». Celle-ci, tout comme dans le principe de constance pour l'excitation, vise à s'atténuer et, pour ce faire, le patient névrosé utilise ses symptômes ainsi que des sublimations et des activités qui se superposent aux désirs conscients. Par ces activités, l'auteur comprend ce qu'entreprend le patient pour réaliser « une certaine sorte de relation » avec son analyste.

Remarquons qu'Ezriel fait ici référence à l'agir du patient dans la cure individuelle. La question du passage à l'acte n'était, certes pas, nouvelle, toutefois, c'est systématiquement qu'il centrait son attention sur cet aspect de la séance. Il est un des premiers analystes à s'être intéressés à la *manipulation* inconsciente en analyse. L'expérience des groupes est, sans doute à l'origine de cette tendance et il en appliqua les données dans les analyses individuelles, aussi, se posait-il toujours la question suivante : « qu'est-ce qui fait que ce patient se comporte, parle ou agisse à mon égard de telle manière et à ce moment précis ? Quel rôle veut-il me faire jouer ? » (*ibidem*). Inversement, il s'est penché sur l'incidence, sur l'inconscient des patients, des agirs des psychanalystes, c'est ce qu'il a appelé les « actes non interprétatifs », liés à *ce* qui est vu de l'analyste hors du travail analytique proprement dit qui, pensait-il, participent à leur vie fantasmatique inconsciente. Par cela il présageait des développements qui concerneraient plus tard l'analyse de certains aspects du contre-transfert.

La « tension commune de groupe » est une complexification, du fait du groupe, de ce qu'Ezriel a décrit pour la séance analytique individuelle. Dans un sous-chapitre de l'article déjà cité, intitulé « Tension commune de groupe et rôle de l'individu dans le groupe », il montre que dans ce dispositif, chaque participant apporte son projet qui se rattache à sa relation à ses objets fantasmatiques inconscients. Chacun d'eux est à l'origine d'une tension qui se rapporte à ses désirs, conflictuels ou non, et dont, comme il a déjà été dit, il voudrait abaisser le niveau au travers de sa réalisation par la manipulation des autres membres du groupe. Bien entendu, chaque participant a son projet et la situation ainsi créée demande un ajustement en raison des manipulations réciproques. De plus, ils sont confrontés aux « actions non-interprétatives » des patients eux-mêmes (ainsi qu'à celles de l'analyste). A propos de celles-ci et à titre d'exemple, Ezriel cite le cas d'un patient en analyse qui l'avait vu accompagner une patiente vers la sortie et qui réagissait inconsciemment à la situation ainsi créée. La ressemblance entre ses associations et la scène représentée par le couple qu'il formait avec cette patiente lui a servi

pour formuler des interprétations. Dans le groupe, le mécanisme est le même et il compare ce que se suggèrent les participants les uns aux autres aux stimulations de tests projectifs comme le Rorschach ou le TAT. Durant ces séances, dit-il, l'expérience montre que, quel que soit le sujet abordé, on parvient toujours très vite à l'expression d'un *problème commun* et d'une tension commune de groupe qu'il déclenche, dont le groupe n'est pas conscient et qui déterminent son comportement. Au-delà de certaines différences exprimées par chacun pour parler du thème qu'ont choisi les membres du groupe pour échanger, Ezriel perçoit un unisson qui s'installe, c'est le dénominateur commun fantasmatique sous-jacent qu'il conviendra de dégager et de pointer pour s'en servir dans l'interprétation.

### **Conclusion**

Ezriel a peu écrit, toutefois ses conceptualisations sont intéressantes et il a préfiguré des développements ultérieurs importants. Nous avons déjà parlé de la prise en compte de ce qui se joue au travers du comportement en analyse. Nous pourrions ajouter à cela, pour ce qui *est* de l'approche psychanalytique des groupes dont il fut un des pionniers, le souci, malgré les aspects « comportementaux », de conserver le primat du domaine fantasmatique.

Par cela, il se rapproche de l'école française qui a toujours fait prévaloir le niveau de la mentalisation. Ainsi, le dénominateur commun fantasmatique nous fait-il penser à la résonance fantasmatique, à l'inter fantasmatisation et, dans une certaine mesure, à l'illusion groupale. Enfin, il a repris la notion freudienne, un peu oubliée, de « tension" qui est issue des relations de la personne avec ses objets inconscients qui sont les résidus de conflits infantiles non résolus qu'elle tente de résoudre.

### **BIBLIOGRAPHIE**

EZRIEL H., A psychoanalytic approach to group treatment, *British journal of Medical Psychology*, 23, 59-74, London, 1950.